Austriaca

Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche

87 | 2018

***Finis Austriae* : la chute de l'aigle bicéphale**

Jakub s. Beneš, *Workers and Nationalism. Czech and German Social Democracy in Habsburg Austria, 1890-1918*

Jean-Numa Ducange

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/austriaca/474>

DOI : 10.4000/austriaca.474

ISSN : 2729-0603

Éditeur

Presses universitaires de Rouen et du Havre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 287-290

ISBN : 979-10-240-1354-1

ISSN : 0396-4590

Référence électronique

Jean-Numa Ducange, « Jakub s. Beneš, *Workers and Nationalism. Czech and German Social Democracy in Habsburg Austria, 1890-1918* », *Austriaca* [En ligne], 87 | 2018, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 31 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/austriaca/474> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/austriaca.474>

Ce document a été généré automatiquement le 31 janvier 2021.

Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche

Jakub s. Beneš, *Workers and Nationalism. Czech and German Social Democracy in Habsburg Austria, 1890-1918*

Jean-Numa Ducange

RÉFÉRENCE

Jakub s. Beneš, *Workers and Nationalism. Czech and German Social Democracy in Habsburg Austria, 1890-1918*, Oxford, Oxford University Press, 2016, 288 p., ISBN : 9780198789291, 66 £.

- 1 Cet ouvrage traite moins des théories sur la question nationale que des pratiques des sociaux-démocrates tchèques et « Allemands d'Autriche » pendant la période 1890-1918. Il commence avec les débuts de la social-démocratie comme force politique majeure et se termine à la fin de la première guerre mondiale, période marquée par la scission définitive, politique et territoriale, entre les deux peuples. Il s'agit de la première étude aussi fouillée des pratiques concrètes militantes des deux nationalités, fondées sur une recherche minutieuse mobilisant des sources dans plusieurs langues (notamment allemand et tchèque), tout en s'appuyant sur l'abondante historiographie existante.
- 2 « L'attraction des travailleurs ordinaires pour l'idée nationale a été largement acceptée, mais rarement expliquée » (p. 8) comme le souligne l'historien dans son introduction. Cet ouvrage propose donc de saisir ce que pouvait signifier une certaine « identité nationale » dans un camp politique où le dépassement des conflits nationaux constituait une des principales utopies et forces mobilisatrices. Pour ce faire, Beneš se propose d'écrire une histoire par en bas, *from below*, s'inspirant de l'historien britannique Edward P. Thompson. Il considère comme fondamentales les

représentations ; tout ce qui a trait à l'histoire culturelle pour saisir les difficultés des socialistes face à l'articulation entre nation, nationalisme, et internationalisme est mis en avant. Bref, si les textes d'Otto Bauer et Karl Renner ont droit de cité, ce n'est finalement qu'à la marge, puisqu'il ne s'agit pas de reprendre une nouvelle fois un débat théorique jugé bien connu.

- 3 Une des thèses centrales de l'ouvrage est de souligner que « la communauté nationale envisagée par eux (les sociaux-démocrates) a une signification différente que celle envisagée par les nationalistes bourgeois » (p. 55). Parmi les éléments détaillés et rendant particulièrement bien compte de la construction nationale spécifique prônée par les sociaux-démocrates tchèques, on peut citer la mise en valeur et patrimonialisation de Jan Hus. Les sociaux-démocrates évoquent les Taborites, célébrés à l'occasion de la défaite de Lipany, contre les nationalistes « bourgeois » célébrant les hussites. Une exaltation de Jan Žižka, leader taborite, se remarque ainsi dans les cercles militants depuis la fin des années 1860. Dans ce cadre, les hussites, qui se sont joints aux catholiques en 1434 pour défaire les taborites, sont considérés comme des traîtres. Le socialisme tchèque se nationalise donc, mais à partir de références opposées aux autres forces politiques. Côté autrichien, la question grande-allemande est traitée dans plusieurs parties du livre (peut-être trop marginalement par rapport à la question tchèque). Il apparaît que la perspective d'unification d'un grand ensemble allemand demeure la perspective des élites de la social-démocratie autrichienne, largement convaincues de la justesse d'une politique d'assimilation à moyen terme. La question de la culture allemande et du positionnement de la gauche sociale-démocrate à son égard montre là aussi la volonté de se situer dans une dynamique nationale distincte du pangermanisme. De Schiller à Wagner les lectures et appropriations de gauche de ces figures montrent toute la complexité des problèmes auxquels ils furent confrontés.
- 4 Dans ce contexte, la montée des tensions entre Tchèques et Autrichiens est très bien documentée par de multiples sources, notamment par des rapports de police et différents textes émanant de plusieurs courants politiques. À partir du début des années 1910, le *Gesamtpartei* semble être déjà un lointain souvenir. En 1911, l'écrasante majorité des militants choisit le camp d'une social-démocratie « tchécoslave » séparée ; les « centralistes », favorables à l'unité avec les Autrichiens, ne pèsent désormais plus que 5 %. Ces faits étant déjà bien connus, l'historien revient sur l'importance de la dimension utopique de l'engagement social-démocrate qui va, pour une large part, s'émousser à la fin de la guerre. On soulignera tout particulièrement l'intérêt du chapitre sur le « suffrage comme utopie révolutionnaire » : revenant sur l'importance de la revendication du suffrage universel dans le cadre germanophone depuis Lassalle, Beneš montre bien comment, jusqu'à la première guerre mondiale (avec une date charnière, 1907, marquant la conquête du suffrage universel masculin), les campagnes électorales provoquent d'importantes mobilisations populaires, particulièrement en Bohême-Moravie.
- 5 1914-1918 et les événements d'après-guerre favorisent l'intégration des masses ouvrières à la société politique. La dimension activiste, téléologique (exprimée notamment à travers des récits héroïques et poèmes) laisse place à la défense nationale et à un abandon des rêves internationalistes. Malgré ces changements, il n'en demeure pas moins qu'un des instruments de la réussite des sociaux-démocrates fut la capacité à mobiliser depuis les années 1890 une certaine « lecture populiste de l'histoire

nationale » (p. 240) spécifique, leur permettant une implantation de masse dans le monde ouvrier sur la longue durée.

- 6 L'ouvrage est instructif, richement documenté, même si certaines interrogations auraient mérité des développements plus amples. La question « grande-allemande » est finalement relativement peu traitée, surtout sans étude spécifique des liens entre Allemands des Hohenzollern et « Allemands d'Autriche » ; de même tout ce qui relève du panslavisme (officiellement certes rejeté par les sociaux-démocrates, mais ayant quand même eu une influence indirecte) aurait pu être davantage abordé. Enfin une des thèses centrales exprimées à la fin du livre peut être discutée : à la fin de la première guerre mondiale « la social-démocratie devint un parti de compromis politique et de coalition [...] abandonnant les courants utopiques qui la portaient en Autriche comme ailleurs avant 1914 ». Peut-on en effet affirmer que le temps de l'utopie se clôt en 1918-1919 ? « Vienne la Rouge » ne poursuit-elle pas cette histoire, mobilisant encore un vaste imaginaire alternatif et des pratiques militantes spécifiques ? Toujours est-il que *Workers and Nationalism* nous offre une perspective stimulante nourrie d'un travail impressionnant sur archives ; malgré les limites des hypothèses évoquées, il constitue un travail d'histoire sociale et culturelle de premier plan.